

**Hélène Buzelin**

**« Traduire pour le Groenland, en  
*Mid-Atlantic French* »**

***Regard nord-américain sur les  
pratiques de coédition  
France/Québec***

Université de Montréal (Canada)

Parallèlement à son unification, le marché mondial de l'édition a été marqué au cours des cinquante dernières années par la reconnaissance grandissante des littératures dites 'périphériques' et l'émergence concomitante de nouveaux espaces littéraires. Ce phénomène, conjugué au développement de réseaux internationaux d'agents littéraires, a entraîné une fragmentation des territoires éditoriaux. La constitution du champ littéraire québécois participe de cette mouvance. Comme n'importe quel autre champ, ce dernier s'est formé par la création d'instances de financement, de légitimation, de production, mais aussi par la traduction: la traduction des auteurs québécois, et surtout la traduction d'auteurs nord-américains (généralement canadiens) sous l'égide du Conseil des arts, principal organisme de

financement des traductions littéraires au Canada. Le développement récent d'une activité de traduction littéraire au Québec se fait au prix d'un partage des territoires (et donc des droits) de traduction vers le français entre l'Amérique du Nord et l'Europe francophones, créant un terrain propice à la multiplication de projets de co-édition entre la France et le Québec. En tant que pratique, la coédition implique des négociations sur la répartition des coûts, des risques, des bénéfices et des tâches, mais aussi sur la forme même à donner au 'produit' fini; négociations qui sont susceptibles d'être d'autant nombreuses et complexes qu'elles concernent des éditeurs œuvrant sur des marchés distincts et des textes traduits, c.-à-d. les produits 'dérivés' plus que tout autres sujets à manipulations. Prenant pour ancrage le contexte franco-québécois, cette communication explore en quoi la coédition de textes traduits peut être le reflet, voire le moteur, des tensions de la globalisation éditoriale, ou plus particulièrement de l'opposition entre les impératifs économiques de plus en plus présents à l'esprit des agents et la résistance de ces derniers à l'homogénéisation des biens culturels. L'exposé comportera trois volets. Il s'agira, tout d'abord, d'éclaircir les liens et les différences entre ce type de

partenariat (qui peut recouvrir des scénarios très variés) et les pratiques dites de *collaboration*, de *co-production*, de *cession de droits*. Selon une perspective diachronique et globale, on présentera ensuite l'évolution des pratiques de coédition entre la France et le Québec: quand les premiers projets de coédition ont-ils vu le jour? Quels éditeurs intéressent-ils? Sur quel type de textes portent-ils? Quel poids ces projets ont-ils en regard de l'ensemble de l'activité éditoriale? À partir d'études de cas plus précises, on tentera enfin de mettre au jour le(s) moteur(s) de ces partenariats, ainsi que leurs apports et limites du point de vue de ceux qui y participent. On s'intéressera plus particulièrement aux modalités d'échange et à l'impact de ces dernières sur le processus même de traduction et, a fortiori, sur la forme du (ou des) produit(s) fini(s). Au terme de cet exposé, on interrogera finalement à quel point la coédition de textes traduits favorise, ou non, une plus grande diversité linguistique et littéraire ainsi qu'un rééquilibrage des rapports de force entre les deux espaces littéraires considérés.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche en cours intitulé *Traductologie in the making* financé par

Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada. Ce programme consiste à étudier, selon une approche d'inspiration ethnographique, plusieurs projets de traduction à mesure qu'ils se déroulent: depuis la négociation entourant l'achat des droits de traduction jusqu'à la mise en marché du produit fini.